il faut lui rendre justice, il s'est enflammé tout de suite. Mais Valentine, qui, avait l'air d'abord assez bien disposée, a été à la fin d'un sec à faire frémir.

Comme tous les hommes d'action, M. du Breuil ne s'abandonnait jamais aux rêveries sans but, et cherchait toujours une conclusion à ses pensées.

— Ma fille fera ce qu'elle voudra, dit-il ; je ne la contrarierai pas.

Cette abdication de volonté lui rendit son calme habituel, et il s'endormit.

V

Paul se mit en chasse le lendemain de bonne heure. Il souhaitait d'être seul, car les sensations de la veille avaient laissé dans son âme une forte empreinte et il désirait s'interroger à loisir.

— Est-ce que je suis amoureux ? se demanda-t-il.

Mais il comprit bien vite que cette question ne pouvait ni se poser ni se résoudre si facilement.

En revoyant Valentine, qu'il avait quittée presque enfant et qu'il retrouvait femme, il s'était d'abord félicité intérieurement d'un si charmant voisinage. Il s'étonnait maintenant d'être comme bouleversé par une commotion étrange. Le passé s'effaçait comme une longue série de jours inutiles. Paul sentait qu'il n'avait pas vécu et que sa vie véritable, allait commencer. Il pensa à son père et à sa mère, frappant exemple du bonheur dans la famille, bonheur que Paul, jusqu'alors, n'avait ni parfaitement apprécié ni ardemment souhaité. Après une existence utile, glorieuse, M. de la Fosse avait quitté une profession qui nécessitait de fréquents changements de résidence et s'était retiré au Fayon avec sa femme pour jouir en paix d'une tranquillité sédentaire achetée par de longs services. Sans négliger, même à présent, aucun des devoirs que la société impose, ils vivaient l'un par l'autre et l'un pour l'autre, unis encore d'avantage par cette suprême et auguste occupation de la vieillesse d'autrefois : la préparation à une vie nouvelle. Paul, dont la raison et la réflexion mûrissait vite sous la chaleur d'un amour naissant, devina la richesse d'âme qu'annonçait la tendresse constante de son père et de sa mère. Il les aimait plus encore et aspira à leur ressembler. Si peu qu'il eût vu le monde, il avait pu néanmoins remarquer l'indigence de ces cœurs qui s'isolent comme pour prouver leur force et qui ont ensuite besoin d'une perpétuelle agitation pour échapper à eux-mêmes,